

Architecture & Experience

Filière de master

Filière dirigée par Éric Lapierre

Projet
Tristan Chadney
Antoine Collet
Ambra Fabi
Éric Lapierre
Claire Vernhes

Séminaire
Mariabruna Fabrizi
Éric Lapierre
Fosco Lucarelli

Assisté par
Michele Franzoi
Camille Lot

Modes d'évaluation

- **Projet S7, S8, S9**
Jury final

- **Projet PFE S10**
Contrôle continu et rendu final
Seuls les étudiants ayant validé
les unités d'enseignement des S7, S8, S9
et de PFE sont autorisés à se présenter
à la soutenance.

- Soutenance publique des PFE
(article 34-arrêté du 02 juillet 2005)

- **Séminaire S8**

- 1^{re} session : contrôle continu
2^e session : complément mémoire

- **Séminaire S9**

- 1^{re} session : rendu mémoire et soutenance
2^e session : complément mémoire et
soutenance

Architecture & Experience

Profession de foi

Selon John Cage, « expérimental » qualifie « un acte dont on ne prévoit pas l'issue ». Le nom de la filière Architecture & Experience célèbre, conjointement, son attachement à la question de l'architecture savante en tant que discipline constituée sur les plans historiques et théoriques, d'une part, et au caractère expérimental d'une démarche exploratoire qui appartient en propre à ladite discipline, en tant que concept opératoire depuis la Renaissance, mais, dans les faits, de tous temps, comme en attestent, parmi bien d'autres choses, les corrections optiques du Parthénon ou l'état-limite des structures gothiques, d'autre part.

Pour trouver sens, ce caractère expérimental implique une approche conceptuelle et théorique à laquelle la filière, issue de Théorie et projet, reste prioritairement attachée. La théorie, en identifiant des principes à l'œuvre dans des constructions de divers lieux et époques, rend possibles tous les rapprochements, et la transformation de n'importe quelle question en problématique architecturale potentielle.

À ce titre, elle est le filtre privilégié par lequel l'histoire devient réellement opératoire pour faire des projets : en dépit des idées reçues, la théorie est liée à la pratique, comme nous le suggère aussi son étymologie grecque qui la lie à l'observation. Dans l'histoire, la plupart des grands théoriciens de l'architecture ont été des praticiens, et la théorie est ce qui, dans le fond, permet de prendre des décisions raisonnées quant à la mise en forme des bâtiments.

Experience souligne aussi le fait que les objets architecturaux sont destinés à être expérimentés concrètement d'un point de vue phénoménologique, dans toutes leurs dimensions perceptives. La recherche d'Architecture & Experience est donc ancrée, à la fois, dans le monde des idées et dans celui de la matière perçue d'espaces concrets.

Enfin, Experience renvoie à l'ambition nécessairement expérimentale d'une pédagogie de master : nous menons des expériences pédagogiques pour nous permettre de mener à bien des expériences architecturales. En dépit de l'ambition théorique de notre démarche, nous assumons aussi son caractère partiellement empirique.

Élucider la condition ordinaire contemporaine

La recherche d'Architecture & Experience vise à comprendre la manière dont l'architecture peut continuer à exister en tant que médium sophistiqué dans la condition ordinaire contemporaine. Par la mise en forme des constructions l'architecture fait parler la masse muette des matériaux. La cohérence formelle garantit l'intelligibilité des constructions : inscrites dans le champ de la culture architecturale savante elles véhiculent des valeurs partageables ; l'architecture confère ainsi un caractère collectif à toute construction. Pendant près de cinq siècles l'architecture classique a fonctionné comme un langage unifié manipulable à loisir, intelligible par quelques *happy few*.

Elle a ainsi atteint un très haut niveau de sophistication et s'est considérablement renforcée en tant que discipline savante constituée autour d'un corpus de références historiques et de concepts théoriques. Suite à la crise esthétique née de l'effondrement de l'architecture classique sous les coups de butoir de la Révolution industrielle, le XX^e siècle a lutté pour éviter d'affronter la question d'une architecture qui ne serait plus un langage commun unifié. Les architectes modernes en tentant d'écrire

une nouvelle grammaire, d'inspiration industrielle, destinée à devenir aussi internationale que celle de l'architecture classique; les post-modernes historicistes, ensuite, en s'amusant à réactiver le langage du passé comme des enfants jouant les croisades avec des sabres en plastique; les phénoménologues et déconstructivistes de tout poil en considérant que l'architecture renaîtrait de sa propre négation en tant que culture constituée.

Mais la crise résultant de la révolution industrielle est si profonde qu'elle nécessite un changement de paradigme pour permettre à l'architecture de continuer d'exister de manière crédible dans le monde contemporain. Pour maintenir l'architecture comme système de signification pour les constructions il faut abandonner, d'une part, l'idée qu'elle puisse un jour redevenir un langage unifié et, d'autre part, celle que la reconduction de formes stérilisées par la disparition des systèmes de production qui les avaient vu naître soit une option sérieuse; enfin, que les choses puissent signifier par leur seule présence ou bizarrerie, en dehors de tout champ culturel préexistant.

L'architecture savante a longtemps eu comme seul objet les constructions exceptionnelles. La puissance surhumaine de la révolution industrielle a quantitativement modifié en quelques décennies la réalité comme aucun autre phénomène jusque là, emportant la discipline dans le flot d'une massification sans rémission: plus de constructions ont été érigées au XXe siècle que durant toute l'histoire de l'humanité. Ce déplacement de son centre de gravité de l'exceptionnel vers le massif a modifié la définition même de l'architecture, mettant en crise nombre de ses principes.

Par ailleurs, cette massification a joué et continue de jouer un rôle majeur dans la dégradation des conditions de vie sur terre et dans l'épuisement des ressources naturelles, et Architecture & Experience émettra des hypothèses sur ces questions afin de proposer des alternatives aux solutions technicistes le plus souvent mises en œuvre aujourd'hui. Au-delà, des questions telles que celles, parmi bien d'autres, du monument, de la typologie, du rapport entre production ordinaire et savante, de l'architecture en tant que langage, de la réponse à trouver à la question de la diversité, ou de la capacité des systèmes constructifs contemporains à participer de l'expression architecturale, sont aujourd'hui mises en crise par la massification.

C'est à l'élucidation des conséquences architecturales de cette condition unique dans l'histoire et qui place, en quelque sorte, l'architecture au bord d'elle-même, que se consacre Architecture & Experience.

Comment faire en sorte qu'une architecture fondée sur la masse plutôt que sur l'exception puisse se montrer pertinente au regard des nécessités contemporaines – incarnation de la ville diffuse, responsabilité environnementale, expression de valeurs esthétiques contemporaines, en particulier – tout en s'inscrivant dans la dynamique historique et théorique de l'architecture considérée en tant que discipline culturelle sophistiquée? Que reste-t-il de permanent dans la condition contemporaine, et comment cette permanence peut-elle être réinventée? Comment rester subtil et authentiquement complexe tout en étant massif? *Se la forma scompone la sua radice è eterna* – si la forme disparaît, sa racine est éternelle –, titre Mario Merz dans une de ses œuvres. C'est à la recherche de cette racine éternelle que notre recherche est dédiée.

Architecture & Experience perçoit cette situation comme une opportunité positive de mise à jour de questions architecturales plutôt que comme un danger de disparition de la discipline. L'architecture n'est pas soluble dans la prise en compte des questions territoriales et environnementales: l'objet architectural constitue, *in fine*, le sujet d'étude de la filière; mais ces questions ont, naturellement, aussi vocation à informer ce dernier.

Face à l'impossibilité de manipuler de manière crédible un vocabulaire préexistant partageable, et face à la nécessité de construire avec des moyens frugaux et courants, la théorie se trouve naturellement instituée en tant que thème central d'une architecture savante de la condition ordinaire qui ne peut briller ni par son intelligibilité a priori, ni par des prestations exceptionnelles, et qui doit donc renoncer à certaines formes de beautés traditionnelles pour en légitimer de nouvelles. La théorie est le bras armé d'une telle architecture. C'est elle qui permet d'affronter cette condition a priori corrosive pour l'architecture savante. Comme le dit Tancredi Falconeri dans *Le Guépard*: «pour que tout reste comme avant, il faut que tout change». Issu d'un ordre dont le caractère ancien ne l'empêche pas d'avoir l'intelligence de la condition présente pour préserver ce qui est essentiel à ses yeux, il est le héros ardent et enthousiaste sous les auspices duquel nous plaçons notre enseignement.

Architecture & Experience

Organisation des études

Articulation séminaire / projet. C'est la raison d'être des filières de master, qui adossent quatre semestres de projets à deux semestres de séminaire débouchant sur la rédaction d'un mémoire, que d'articuler un point de vue théorique à la pratique du projet. Cette relation entre séminaire et projet est au cœur de la pédagogie de Architecture & Experience. Tous les enseignants de projet interviennent directement au sein du séminaire, de même que les intervenants du séminaire interviennent aussi en projet sous une forme ou une autre (critiques intermédiaires et finales, notamment).

Par ailleurs, toujours afin de tirer au maximum parti de la relation entre séminaire et projet, le thème du séminaire n'est pas identique chaque année, mais adapté au thème des projets. Durant le premier semestre de séminaire – qui est le second semestre de l'année scolaire – étudiants de quatrième année et enseignants produisent un premier travail de recherche dont rend compte, au mois de juin, une publication interne au master composée, d'une part, de textes, projets, œuvres au sens large, de référence et, d'autre part, de documents originaux spécialement rédigés par les étudiants et enseignants.

Ce document constitue la base théorique qui orientera la thématique de projet l'année suivante. Les étudiants travaillent en groupes de deux. Chaque groupe y préfigure le mémoire qu'il terminera l'année suivante, en posant des questions plus qu'en donnant des réponses dont on espère qu'elles seront, en partie au moins, apportées dans le mémoire final.

Arrivés en master, guidés par leurs enseignants, nous souhaitons que les étudiants puissent prendre en charge eux-mêmes une partie de leur propre apprentissage.

D'ailleurs, dans le fond, au moment où ils sont diplômés, ils ne sont sans doute, pour la plupart, pas encore des architectes au sens plein du terme, mais leurs enseignants considèrent qu'ils sont arrivés au point où ils sont capables d'achever eux-mêmes leur apprentissage.

Architecture & Experience permet aux étudiants de prendre collectivement part à la définition des problématiques sur lesquelles ils travailleront l'année suivante en projet, d'une part, et conduisent ceux de cinquième année à transmettre ce qu'ils auront ainsi appris en séminaire à ceux de quatrième année avec lesquels ils forment les groupes de projet mixtes du semestre d'automne, d'autre part.

Ce mouvement, entre la définition conjointe des problématiques de projet de l'année à venir en séminaire, et leur transmission partielle aux étudiants entrant dans la filière par les étudiants eux-mêmes, est essentiel à nos yeux. Il signale aussi le caractère collectif du travail d'Architecture & Experience, où le travail en atelier est encouragé : nous savons d'expérience que les meilleurs projets sont, la plupart du temps, le fait d'étudiants qui travaillent sur place dans l'atelier à l'École, car c'est le lieu des échanges, des critiques mutuelles, et de la réflexion collective.

Architecture & Experience

Séminaire (S8, S9)

Séminaire /

Le séminaire est animé par Éric Lapiere, Mariabruna Fabrizi et Fosco Lucarelli. Il est constitué d'une série d'interventions sous forme de cours délivrés par les enseignants, destinés à tracer les contours de problématiques potentielles qui seront développées et explorées par les étudiants dans le cours du semestre, et d'interventions d'invités extérieurs, spécialistes de l'un ou l'autre aspect des questions discutées. Paul Chemetov, Anne Lacaton, Andre Kempe et Alexandre Theriot, entre autres, nous ont rejoint depuis 2016.

Ces séances ne constituent pas un cours au sens d'une série d'interventions structurées autour d'un propos linéaire et construit mais plutôt une série d'aperçus relativement discontinus, sortes de fenêtres ouvertes sur des problématiques possibles. Les étudiants travaillent en binômes.

Après une première période de lancement qui dure quelques semaines, les discussions sur leurs recherches en cours sont organisées toutes les semaines : chaque groupe d'étudiants passe ainsi toutes les deux semaines.

Le travail de mémoire prend deux formes. D'une part, à la fin du premier semestre de séminaire, en juin, la publication collective déjà évoquée, dans laquelle chaque groupe fait une contribution définissant la problématique du mémoire à venir ; d'autre part, à la fin du second semestre de séminaire, en janvier, le travail de chaque étudiant est présenté sous la forme d'une boîte en valise, à la manière de Marcel Duchamp qui avait imaginé ainsi de pouvoir reproduire toute son œuvre sous forme de « maquettes » transportables dans une boîte.

Ce travail mêlera ainsi une partie écrite spécifiquement mise en forme – le mémoire proprement dit – avec d'autres éléments – dessins, photographies, vidéo, objets tridimensionnels, textes complémentaires/alternatifs, etc. – qui formeront un assemblage significatif.

Ce travail de mémoire est considéré comme aussi idiosyncratique que le travail de projet : l'imagination y occupe une place aussi importante. L'ensemble de la filière est considéré comme un lieu de recherche.

Nombre d'heures

S8 - 64

S9 - 64

Nombre d'ECTS

S8 - 8 ECTS non compensables par séminaire

S9 - 13 ECTS non compensables par séminaire

Architecture & Experience

Relation à la recherche du laboratoire OCS

Une filière comme un cursus en soi

Une filière de master constitue, à nos yeux, une sorte de cursus en soi à l'intérieur de l'École, dans le sens où elle gagne à regarder les divers champs que l'École a considéré comme constitutifs d'une éducation d'architecte – le territoire, la construction, la représentation, et l'architecture elle-même – à travers le filtre conceptuel spécifique qui est le sien.

Architecture & Experience est, compte tenu de son caractère expérimental revendiqué, tant en termes de contenu pédagogique que de pédagogie proprement dite, un lieu de recherche, tant par le projet que par le travail d'écriture et d'analyse.

Compte tenu de notre objet d'étude pour les cinq années à venir, nous aurons vocation à nourrir des thèmes de recherche autour de l'architecture rationnelle, tant en ce qui concerne le rationalisme constructif que l'histoire de la typologie architecturale et du post-modernisme. Il semble, d'une manière générale, que les relations entre OCS et Architecture & Experience puissent prendre le forme d'étudiants en mention recherche qui pourraient approfondir leur travail de mémoire dans le cadre d'une thèse ou du laboratoire.

Outre les deux thèmes généraux susmentionnés, voici quelques pistes de sujets que nous pourrions traiter dans le cadre du séminaire et qui pourraient connaître des prolongements au sein d'OCS. La liste n'est pas exhaustive bien sûr, et simplement indicative.

Rationalisme constructif

Économie de moyens : explorer, retracer l'histoire et les attendus de certains concepts, ou principes, à l'œuvre dans le champ du rationalisme constructif, tels que la notion d'économie de moyens, par exemple, qui est le concept central du rationalisme constructif. D'où vient ce thème ? À quel moment apparaît-il ? Comment ? Qui le porte et/ou s'en revendique dans la condition contemporaine ?

- Nature/architecture : lié au thème précédent, la question de l'architecture comme imitation de la nature pourrait aussi être explorée, sur la base des mêmes questions.

- *Junk Construction* : Retracer l'histoire et les conditions d'apparition de certains matériaux ordinaires contemporains, tels que la plaque de plâtre – le BA 13 –, ou de certains systèmes constructifs : comprendre, par exemple, pourquoi la France est le seul pays où on construit si massivement sous forme de voiles de béton armé plutôt que sous forme de structures poteaux dalles, bien plus économique en termes de quantité de matière et bien plus vertueuses en termes d'empreinte écologique ou de flexibilité des plans et donc, *in fine*, de durabilité des constructions.

- Architectes gagnant à être connus : Produire des études monographiques visant à mettre en lumière des acteurs trop peu reconnus, tels que François Le Cœur ou Édouard Albert sur le travail duquel il serait bon que nous puissions publier un livre.

Architecture rationnelle typologique

Contre le fonctionnalisme primaire : explorer, retracer l'histoire et les attendus de certains concepts, ou principes, à l'œuvre dans le champ l'architecture rationnelle typologique, tels que la notion de séparation de la forme et de la fonction. Étudier donc le fonctionnalisme, pour en comprendre les ressorts et retracer les conditions d'apparition et, en parallèle ou continuité, étudier la manière dont, à partir au moins d'Aldo Rossi, la critique de ce qu'il nomme le « fonctionnalisme primaire » repose sur la conviction que les formes architecturales sont séparées de la fonction des édifices.

Territoire

Le paysage du stockage : l'Internet et le système économique nouveau qui va avec ne sont pas que virtuels et n'existent pas que dans nos ordinateurs et réseaux. Avec l'économie électronique, la massification des phénomènes, qui a été une des principales conséquences de la révolution industrielle, passe encore une étape. Pour que Amazon puisse nous délivrer en un jour ouvré nombre des produits en vente sur le site, il faut qu'il ait des capacités de stockage considérables. Ces entrepôts, nommés *fulfillment centers* par la marque, sont de tailles considérables puisqu'ils courent, à l'échelle mondiale, environ dix millions de mètres carrés. Le stockage y est réalisé suivant un concept basé sur le chaos, plus efficace pour gérer de telles quantités de produits et leur diversité qu'un rangement organisé suivant des règles apparemment plus rationnelles.

De ce type d'organisation sont peut-être transposables des systèmes d'organisation de plan. Une telle recherche, sur les systèmes d'approvisionnement des marchandises, de nourriture, de données électroniques, etc. pourrait nous donner un aperçu singulier de l'organisation du territoire. Ces bâtiments, de part l'importance qu'ils ont dans notre organisation sociale, ne pourraient-ils pas être considérés comme de nouveaux types de monuments ?

Représentation

De la maquette physique au BIM : la représentation de l'architecture au stade de sa conception se heurte toujours à la manière dont peut s'appréhender la représentation tridimensionnelle. Des maquettes physiques au BIM, il conviendrait de définir les attendus des divers modes de représentation tridimensionnels, de comprendre leurs conditions d'apparition, leurs attendus, et l'influence qu'ils exercent et/ou ont exercés sur la forme des projets eux-mêmes

Événements

Les filières de master ont vocation à organiser une journée d'étude, un colloque, autour d'une question qui recoupe leurs centres d'intérêt respectifs. Architecture & Experience pourrait organiser une rencontre autour de la figure de Aldo Rossi, qui réunirait, d'une part, des acteurs de sa génération et, d'autre part, des architectes qui, aujourd'hui revisitent sa pensée, en font l'inventaire critique et/ou s'en réclament.

Marnes

Enfin, il est souhaitable que *Marnes* soit perçue par les étudiants comme un médium qu'ils peuvent investir. Il serait bon que les auteurs des meilleurs mémoires puissent publier un article dans la revue. Une perspective motivante pour eux que de voir ainsi leur travail valorisé, et un prolongement somme toute logique de l'enseignement en direction de la revue. Attention, que l'on comprenne bien : nous ne proposons pas que des travaux d'étudiants soient publiés dans la revue, mais des articles spécialement rédigés par des étudiants à partir de recherches qu'ils auront menées à l'École, ce qui n'a rien à voir.

Mothers Of Invention :

Un travail au long cours sera mené par Architecture & Experience qui consistera, dans le champ d'investigation de l'invention qui est naturellement celui du rationalisme constructif, à repérer les projets qui, pour la première fois, ont mis en œuvre un dispositif formel, constructif, typologique, qui a par la suite connu un large développement. Ces bâtiments, réunis sous le titre de *Mothers of Invention*, afin de marquer leur caractère à la fois inventif et séminal, constitueront peut-être, *in fine*, une histoire parallèle de l'architecture, ou bien recouperont simplement l'histoire canonique habituelle ; plus sûrement, se situeront dans une position intermédiaire. En tout cas ils délimiteront les contours d'un point de vue organisé à partir d'une collection.

Architecture & Experience

Architecture merveilleuse

Depuis 2016, Architecture & Experience explore la spécificité de la rationalité architecturale. Cette étude nous a permis de proposer une définition de la rationalité architecturale largement étendue par rapport à son acceptation habituelle, dans le cadre du concept d'architecture merveilleuse.

« *Le merveilleux, c'est la contradiction qui apparaît dans le réel.* »

Louis Aragon, *Le Paysan de Paris*, 1926

L'architecture est une discipline qui mêle, en un seul mouvement et sans hiérarchie, valeurs mesurables et non mesurables. Par exemple, tout bâtiment ou toute infrastructure architectonique se doivent de satisfaire, parmi bien d'autres exigences, celle d'un programme, de la résistance des matériaux ou de limites cadastrales, mais aussi à celles de la beauté, de l'agrément ou de valeurs esthétiques et morales. Ce caractère fait de l'architecture un objet épistémologique singulier, qui procède, naturellement, d'un régime de rationalité qui l'est tout autant. La définition de la spécificité de la rationalité architecturale constitue l'objet d'étude permanent de notre filière. Cet objet d'étude est singulier dans la mesure où la rationalité des régimes de rationalité historiquement repérés, de Viollet-le-Duc et la tradition du rationalisme constructif, à la typo-morphologie de la *Tendenza*, en passant par le fonctionnalisme de la *Neue Sachlichkeit* des années 1920, n'est jamais réellement définie de manière vraiment explicite. Et, par ailleurs, ces trois traditions architecturales, font que les régimes de rationalité qui régissent des architectures qui ne se sont pas réclamées telles n'est jamais éclairé. Ce sont précisément ces régimes, à la fois divers et permanents, qui régissent l'architecture en soi, que nous cherchons à éclairer. La pensée cartésienne, pertinente pour concevoir, décrire et comprendre des objets et phénomènes finis et résoudre des problèmes solubles de manière univoque, se révèle insuffisante pour aborder une discipline aux attendus aussi complexes et hybrides que l'architecture. Nous proposons donc, pour comprendre le mode de fonctionnement de l'architecture et de sa

poétique singulière, d'éclairer la théorie de l'architecture à la lumière des méthodes et découvertes mises à point et opérées par les surréalistes. Il en résulte la définition de ce que nous nommons l'architecture merveilleuse, pour décrire des projets conçus sous toutes les latitudes et de tout temps, dont l'intelligibilité repose sur un récit conceptuel qui régit la définition de la forme en même temps qu'elle confère, dans le même mouvement, sens et mystère au résultat. Ce récit, élaboré conjointement à la forme elle-même, est ce qui caractérise la démarche même de projet qui, au-delà d'une méthode est ici élevé au rang d'un véritable mode de pensée qui laisse la place à l'analogie, au hasard, au conjoncturel tourné en volonté apparente, aux contraintes faites opportunités. Ainsi apparaît la raison profonde de la rationalité architecturale, qui consiste, dans les limites d'un récit conceptuel cohérent élaboré spécifiquement pour chaque projet, à justifier de manière rationnelle de dispositions formelles qui seraient irrationnelles dans un autre contexte conceptuel. Ce regard est inclusif dans le sens où il brouille les limites habituellement établies entre architecture savante et ordinaire. Il consiste aussi à faire de l'architecture politiquement dans le sens où une architecture intelligible est transmissible et peut servir de fondement à des discussions critiques ; elle est, par conséquent, capable de produire une culture commune capable de cimenter un groupe social, qui est la fonction ultime de la discipline. C'est le fait même de générer des bâtiments ou des infrastructures architectoniques dont le caractère mystérieux est proportionnel à leur intelligibilité qui confère à cette architecture son caractère merveilleux ; sans ce mystère, point d'identification collective.

2016-2017
Voyage : Vicenza
Projet : Construire un monde
Site projet : Arc-et-Senens

Séminaire : Haussmann ; architecture universelle ; économie de moyens ; couvrir une étendue ; expression structurelle ; type vs. diagramme ; atlas de formes ; type architectural ; Aldo Rossi

2017-2018
Voyage : Chicago
Projet : Un monde de bâtiments – Des bâtiments monde
Site projet : Guise

Séminaire : gratte-ciel ; standardisation ; Sullivan ; fonctionnalisme vs. anti fonctionnalisme ; grille ; Frank Lloyd Wright ; logement minimum ; Édouard Albert ; Chicago Tribune ; pittoresque

2018-2019
Voyage : Francfort
Projet : Black Périgord College
Site projet : Clairvivre

Séminaire : As Found ; architecture et agriculture ; cabane primitive ; permaculture ; rationalité de la ville ; le plan

2019-2020
Voyage : Alger
Projet : Nourishing Firminy
Site projet : Firminy

Séminaire : nature et architecture ; économie de matériel ; matériau ordinaire ; rationalité de la couleur ; répétition ; de la figuration à l'abstraction ; enclos ; ville horizontale ; Aldo Van Eyck

2020-2021
Voyage : Naples
Projet : Before the flood
Site Projet : Le Havre

Séminaire : architectures non décisionnelles ; corporate building américain ; contreventement ; contreplaqué ; Albert Frey ; confort thermique

2021-2022
Voyage : Grèce
Projet : Planète Mars
Site projet : Marseille

Séminaire : dedans-dehors ; réseaux ; inquiétante étrangeté ; notation ; proportion ; circulations merveilleuses ; recomposer le paysage ; éléments hybrides ; état-limite

2022-2023
Voyage : Florence
Projet : Civic Factory

Séminaire : John Soane ; pittoresque domestique ; la façade ; faire image ; Los Angeles ; Richard Rogers ; le parpaing ; photographie et image ; analogie et métaphore

Architecture & Experience

Projet (S7, S8, S9, S10)

Atelier /

Tristan Chadney, Antoine Collet, Ambra Fabi, Éric Lapierre et Claire Vernhes

La filière Architecture & Experience vise à explorer les spécificités de la rationalité architecturale en posant comme postulat de départ que cette rationalité ne serait pas uniquement une rationalité cartésienne mais relèverait d'une forme de poésie de la raison, tendue entre des valeurs mesurables et non mesurables.

À travers cette exploration, nous cherchons à identifier les logiques sous-jacentes à la définition de la forme architecturale dans un contexte donné, et la façon dont ces logiques conduisent à une grande cohérence et harmonie de l'artefact architectural. En d'autres termes, la façon dont ces logiques sont à même de construire le récit théorique et conceptuel dans lequel s'inscrit le projet et qui permettra de justifier comme rationnelle une solution qui, dans un autre contexte de contraintes et d'objectifs serait aberrante. C'est ce que nous pourrions appeler la poésie de l'irrationalité rationnelle.

Cette approche permet de définir une attitude de projet qui ne cherche pas à établir des formes architecturales prédéterminées, mais bien plutôt à identifier les nécessités d'une situation afin d'établir des relations inédites entre les différents éléments en présence. La forme architecturale pouvant être comprise comme l'expression externe de ses nécessités internes : nécessités du contexte, programmatiques, constructives, symboliques, etc. L'économie de moyen, la construction, la typologie, l'imaginaire sont autant d'outils que nous avons à notre disposition pour mener à bien ces recherches.

Les enjeux environnementaux constituent aujourd'hui une nouvelle nécessité à laquelle l'architecture se doit de faire face. Le changement climatique, la raréfaction des ressources, la diminution des sources d'énergie fossiles représentent un véritable changement de paradigme à même de repenser l'acte de construire et de réinterroger en profondeur la définition de l'architecture, sans pour autant renoncer à la dimension savante et expérimentale de la discipline.

L'année passée, nous avons exploré la question du pittoresque, envisagée comme la possibilité de rationaliser l'irrégulier, à travers sa capacité à constituer un moyen formel de penser et compléter la ville contemporaine. Cette tension entre régulier et irrégulier est, par essence, architecturale, dans le sens où l'architecture repose sur des contradictions structurantes. Ce travail nous a permis de porter un regard pittoresque rétrospectif, informé notamment par l'opportuniste esthétique du cadavre exquis, dans l'élaboration de règles, au moins fragmentaires, investis par les projets dans les paysages contemporains.

Dans la continuité de ce travail, nous aborderons cette année la question du pittoresque à travers la capacité d'une architecture à faire image, à savoir la possibilité de posséder une image forte par leur forme même. Le voyage d'étude à Florence, qui constitue également le site des projets, nourrira ces réflexions. En effet, la compréhension et l'utilisation des lois perspectives par Filippo Brunelleschi au début du XVe siècle à Florence, avait moins pour but une représentation descriptive qu'une compréhension optique de la relation existante entre différents éléments, et par extension, de la nécessité de contrôler le vide qui existe entre ces éléments. Par ce fait, il introduit les bases de la conception par l'espace. En ce sens, l'image perspective constitue en soi un outil opératoire de la conception architecturale. L'image permet ainsi de traiter de la mise en relation des éléments à l'échelle de l'objet

architectural même, mais également de celui-ci dans son contexte. L'image est l'un des vecteurs d'expression les plus puissants de l'architecture, à la rencontre entre une organisation spatiale intérieure et une forme extérieure, entre structure et espace, projet et contexte. Le regard pittoresque par la question de l'image constituera les bases d'une nouvelle exploration sur les moyens de repenser le contexte entropique de la ville contemporaine.

Les projets répondent au niveau de complexité attendu pour des projets de master, capables d'embrasser et de sédimerter plusieurs niveaux de significations. Ils sont clairement définis d'un point de vue conceptuel et réalistes d'un point de vue constructif. Ils font face aux enjeux environnementaux et territoriaux. Ce sont des objets architecturaux « complets » dans le sens où leur organisation est connue, tant en plan qu'en façades et tant en termes de composition que de matérialité et de spatialité. Les projets sont représentés dans leur globalité et combinent représentation conventionnelle et représentation augmentée afin de rendre compte de ces multiples dimensions, allant de l'échelle territoriale à celle du détail constructif et des ambiances.

Projet S7, S9

Tristan Chadney, Antoine Collet et Claire Vernhes

Projet S8

Antoine Collet, Ambra Fabi

Projet S10 PFE

Éric Lapierre

Nombre d'heures

140

Nombre d'ECTS

projet S7 - 14 ECTS non compensables

projet S8 - 8 ECTS non compensables

projet S9 - 13 ECTS non compensables

projet S10 - 20 ECTS non compensables

soutenance PFE - 10 ECTS non compensables

Architecture & Experience

Sujets 2020-2023

Atelier /

Claire Vernhes, Tristan Chadney, Antoine Collet

Civic Factory

A space of production in Florence

De l'outil industriel à la fabrication artisanale, ce semestre, les projets de la filière Architecture & Experience exploreront les possibilités d'une architecture civique à partir de différents espaces de production, du centre à la périphérie de Florence.

Space of production

L'architecture entend donner un sens à la nécessité d'abriter les activités humaines, parmi lesquelles la question de la production constitue un rôle primordial, dans sa capacité à être le reflet de l'organisation d'une société. Les différentes productions agricoles, d'énergies, d'informations, de connaissances, de biens et des ressources incarnent l'image d'un rapport au monde spécifique dont nous dépendons au quotidien.

Au XIXe siècle, les usines archaïques issues de la révolution industrielle, conçues à des fins strictement utilitaires, illustrent un régime de rationalité basé sur l'efficacité de l'utilisation du minimum de matière afin d'abriter une fonction donnée. Ce régime de rationalité peut être perçu comme la matrice de l'architecture moderne à venir, où, par la suite, les constructions industrielles ont été le terrain d'explorations constructives et spatiales qui ont abouti à l'apparition de bâtiments conçus comme des machines géantes, telles que les usines américaines d'Albert Kahn ou du Lingotto de Giacomo Mattè-Trucco, dont les dimensions sont comparables à un grand nombre de hangars industriels qui bordent nos villes aujourd'hui. Pour des raisons fonctionnelles, ces bâtiments n'ont pas vocation à entretenir de liens avec leur contexte et l'espace public, mis à part les nécessités techniques des interfaces et des réseaux liés aux logiques internes des systèmes de production en question. Durant ce semestre, nous explorerons comment la forme architecturale de tels espaces, peut, non seulement, maintenir et améliorer son fonctionnement, mais comprendre comment, à partir d'une compréhension des spécificités de celui-ci, il peut offrir un lien particulier avec l'espace public. La réponse des projets à ces deux nécessités, apparemment contradictoires, constituera les fondements mêmes de leurs poétiques.

Civic architecture

Si nous considérons les espaces de productions comme le reflet de l'organisation d'une société, nous pouvons y voir un lien avec le sens que donnait l'architecte italien Aldo Rossi à la question du monument. Il voyait dans les monuments de la ville traditionnelle la représentation de l'image qu'un groupe social se fait de lui-même à un moment donné.

Bien qu'il semble dérisoire d'envisager la possibilité, dans le contexte de la crise énergétique et climatique actuelle, de construire d'authentiques monuments dans le sens traditionnel du terme, à l'image d'une société qui a plus construit en un siècle que depuis les origines de l'humanité, ne pouvons-nous pas émettre la possibilité de rendre accessible et lisible ces lieux de production et de transformations des ressources ? Dépasser le seul caractère industriel pour trouver la dimension collective, rendu compréhensible par tous, émanant de la tension entre un espace ordinaire de production et la portée symbolique, nécessaire face aux enjeux actuels pour faire monument.

Ainsi, nous souhaitons investiguer la capacité d'une architecture à être intelligible et faire image dans son environnement, sans être spectaculaire, mais tout en étant singulier. En d'autres mots, construire des bâtiments « qui auraient l'air d'avoir toujours existé », suivant Auguste Perret, dont la portée civique de l'architecture sera un des axes majeurs de nos réflexions. En ces termes, il s'agira de comprendre ce que l'architecture peut offrir à l'espace public, ce qui peut être perçu comme la part gratuite de sa qualité intrinsèque.

Climatic interaction

La dimension civique de l'architecture est inséparable de la prise en compte des enjeux environnementaux. Nous assistons depuis quelques décennies à la globalisation d'un confort climatique et de ses dispositifs souvent dispendieux énergétiquement. Cette régulation homogène et systématique s'affranchit des questions de site et participe de sa dérégulation.

Pour autant, l'architecture doit être capable de s'inscrire dans un climat pour en donner les conditions d'habitabilité et de le signifier. Cet apprentissage passe par la compréhension de l'ensemble des circonstances atmosphériques et météorologiques propres à une région en parallèle d'une lecture géographique du site et de ses ressources locales, en intégrant ses différentes spécificités existantes. Nous nous demanderons en quoi les dispositifs architecturaux qui constituent la ville traditionnelle de Florence et de ses environs, sont à même d'explicitier différentes interactions situées ?

L'exploration climatique du territoire de Florence, au travers du prisme des écosystèmes, sera également mise en tension avec d'autres exemples manifestes. Cette réflexion est à même de réinterroger la forme architecturale et l'acte de construire, qui loin d'abandonner les exigences culturelles et esthétiques de l'architecture savante, voit dans l'exploration des considérations climatiques la possibilité d'établir un nouveau régime de rationalité, viable dans les conditions actuelles, fondé sur l'économie de moyens en termes de minimum d'énergie. Nous investiguerons comment cette économie pourrait être vecteur d'une expressivité et d'une spatialité particulière au service des valeurs d'usage du projet. Une architecture communicante, compréhensible, et intelligible sur ses interactions climatiques en pleine conscience de son contexte économique et technique.

Picturesque Florence

Au début du semestre, nous nous rendrons à Florence afin de faire l'expérience de l'émergence de l'avant-garde du début du XVe siècle, sous l'impulsion de Filippo Brunelleschi, qui a notamment vu naître la définition de l'architecture en tant que discipline autonome incarnée à travers un ensemble d'idées, principes, concepts, en permanente évolution. En effet, cette révolution architecturale est un élément d'un phénomène plus large qui a vu l'émergence de nombreuses disciplines nouvelles et manières de penser le monde qui constituent encore, pour l'essentiel, le substrat de notre culture contemporaine. Les projets s'implanteront du centre jusqu'à la périphérie, afin d'explorer une variété de conditions urbaines de cette ville, dont la capacité à condenser de multiples niveaux de réalités à même de nourrir les projets est illimitée.

Du portique de l'Hôpital des Innocents sur la Piazza della Santissima Annunziata, à la disposition du palais Rucellai en relation avec sa loggia, en passant par l'ornement comme explication matérielle du schéma spatial à la Vieille Sacristie de San Lorenzo, nous identifierons un ensemble de dispositifs en lien avec la question de l'architecture civique. La découverte des règles de la perspective à Florence en tant qu'outil conceptuel de l'espace et non seulement de sa propre représentation, guideront également les modalités de conception et de représentation des projets. Afin de tenir ces ambitions, le travail est organisé suivant un calendrier précis. Les séances sont thématiques afin d'explorer les différentes dimensions du projet, dans un continuel aller-retour d'échelles. Ce calendrier est croisé avec celui du séminaire afin de permettre l'articulation entre les deux, qui est un des fondements de la pédagogie du master.